

Jeudi 8 mars 2012 • 07h30 [GMT+ 1]

NUMÉRO 174

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Autisme et psychanalyse

sur le Site de [la Règle du Jeu](#)

Littérature, Philosophie, Politique et Arts

Jacques-Alain Miller



Conférence au Lutétia

L'autisme a reçu du gouvernement le label « Grande cause nationale 2012 ». Depuis lors, des associations de parents d'enfants autistes mènent grand tapage sur le thème : « La guerre est déclarée à la psychanalyse ». Un député UMP a déposé une proposition de loi visant à interdire la psychanalyse dans le traitement de l'autisme, tandis qu'un film a été diffusé, qui prétend mettre en évidence l'infamie de ses praticiens.

La HAS – Haute Autorité de Santé — a été sommée de bannir la psychanalyse de la liste des « bonnes pratiques » relatives à l'autisme. Des médias moutonniers ont fait écho de cette tentative de proscription publique d'une discipline que l'on pouvait croire reconnue et honorable. Bref, une atmosphère de « croisade » et de « chasse aux sorcières ».

L'Université populaire Jacques-Lacan a voulu étudier posément ce phénomène d'opinion, et le contrarier en faisant entendre d'autres voix. Son Institut de l'Enfant a réuni dimanche dernier, 4 mars, une « conférence de presse » à l'hôtel Lutétia. Cette réunion, qui a duré 3 heures, a été intégralement filmée par l'équipe de La Règle du jeu ; elle donnera lieu à une publication — Jacques-Alain Miller

[La vidéo de la conférence de presse de ce dimanche 4 mars au Lutétia](#)

Extrait de la Conférence de presse

qui s'est tenue à l'hôtel Lutétia le 4 mars dernier :

Témoignage de Mireille Battut

Quand mon enfant a commencé à manifester certaines particularités, une chose m'a frappée : il avait une certaine façon d'aborder la jouissance. Par exemple, une fois, il était par terre, près du bord de ma jupe. Il a commencé à jouer avec d'une façon tout à fait lumineuse. Cette illumination a été un premier signe pour moi. Des tas de signes étaient surprenants : il avait l'air d'aimer la musique et pourtant il ne répondait pas quand on l'appelait. Il ne tournait pas la tête.

*Étant en analyse, j'ai commencé à repérer des choses. Il se trouve qu'à force de lire, j'y ai trouvé des clés. Le plus important était que **mon enfant me disait quelque chose**. Je n'attendais pas que quelqu'un d'extérieur me donne un diagnostic. Le problème pour les parents est qu'ils sont en mesure d'entrer en communication avec leur enfant. Ils n'ont pas besoin d'attendre le diagnostic. Quelle que soit l'origine, la cause, de ce qui arrive à l'enfant, **l'important c'est la communication**.*

*Un enfant autiste communique d'un millier de façons. Je veux témoigner que quelque chose me prend à la gorge quand j'entends les méthodes ABA et d'autres : **on veut m'enlever ce qui fait mon rapport à l'enfant**. On enlève toutes les petites choses qu'il a manifestées et que j'ai utilisées pour communiquer avec lui.*

Quand mon enfant oriente son oreille pour écouter ou se protéger d'un bruit, il ne fait pas que se boucher les oreilles : il écoute et filtre ce qui lui arrive du monde extérieur. Quand il me prend la main, il ne me prend pas pour une chose. Une prolongation entre son corps et moi fait que je lui communique une force dont il a besoin. Progressivement, il va s'autonomiser par rapport à ça.

Je me suis rendue compte qu'il a besoin d'une certaine continuité. Si on essaie d'interpréter ses gestes avec du symbolique, ça ne sert à rien ! En revanche, si on le fait d'une façon topologique, avec le contact, plein de choses se passent.

*Mon témoignage est destiné à dire **que psychologues et parents sont liés par le fait qu'ils traitent le sujet, c'est l'être qu'il s'agit de faire éclore**.*

En revanche, il existe une tyrannie de l'éducation. Il faut bien que mon fils soit éduqué, qu'il progresse, qu'il devienne un être social.

Avec les méthodes ABA, non seulement on enlève aux parents la communication qu'ils avaient établie avec leur enfant, mais on leur dit aussi « vous allez apprendre à votre enfant, vous allez devenir un enseignant et lui dire : ceci est grand, ceci est petit ». Où est le rapport à l'enfant ? Cela n'existe plus ! Ce mélange est délétère ! Un parent ne doit pas se transformer en éducateur. Ce sont les deux raisons majeures pour lesquelles je me sens agressée par la méthode ABA !

Il faut laisser le choix à chacun ! Laissez nous cette possibilité !

▫ ***Lire les interventions d'[Alexandre Stevens](#) et celle de [Guy Briole](#).***

▫ ***Pour consulter le [Dossier de presse, Autisme et Psychanalyse](#), suivre ce lien.***

■ COURRIER ■

MC BRAJARD **Sujet: vos propos sont choquants**

Bonjour,

Je viens de lire l'article du numéro 157 de Lacan Quotidien et je suis particulièrement choquée par son contenu.

Je suis maman d'un jeune homme de 14 ans atteint d'autisme. Cela fait 10 ans que nous nous battons pour que notre fils progresse. J'ai arrêté mon emploi de cadre quand notre fils avait 4 ans afin de me former et de l'aider à progresser. Au départ les psychiatres que nous avons consulté nous ont tenu un discours très culpabilisateur cherchant avant tout à me faire suivre une thérapie. Après m'être informée longuement sur tout qui se pratiquait en France, à l'étranger, rencontré de nombreux professionnels et parents, nous avons pris en main le projet éducatif de notre fils.

Les psychanalystes me disaient que le diagnostic d'autisme donné par une équipe spécialisée d'un grand hôpital parisien était une erreur et que je ne devais pas enfermer mon fils sous une étiquette. ils me disaient également de ne pas me faire d'illusion, que mon fils ne serait jamais apte à apprendre à lire et écrire et que je devais me résigner à

l'inscrire dans une IME. J'avais rencontré des parents de jeunes adultes autistes, jeunes suivis depuis 20 ans par des psychanalystes et qui n'avaient fait aucun progrès. Ces adultes n'avaient pas acquis de moyen de communication, n'étaient pas autonomes pour se laver, pour manger, pour s'habiller. Cela m'avait inquiété sur l'efficacité de cette approche.

Je me suis fait ma propre idée et j'ai refusé que notre fils soit suivi par le CMPP dont nous dépendions. J'ai constitué une équipe de professionnels que j'ai coordonné, pour faire travailler mon fils ! psychomotricien 1 fois par semaine, orthophonie 3 fois par semaine, une éducatrice spécialisée formée à ABA et Teacch intervenait 3 fois par semaine à la maison, une psychologue spécialisée également ABA et Teacch. Jour après jour il a fait des progrès, petits progrès au début mais il progressait.

Après 3 années de prise en charge intensive + école à temps partiel avec l'aide d'une AVS notre fils est entré dans une CLIS spécialisée pour enfant TED puis a quitté la CLIS après 3 ans pour retourner dans un cursus scolaire normal.

Actuellement notre fils est toujours autiste mais c'est un jeune homme bien dans sa peau et autonome, il sait bien sûr lire et écrire, il est en classe de 5^e au collège et à temps plein. Il suit le même parcours que ses camarades avec l'aide d'une AVS et le soutien d'un Sessad spécialisé TED.

Je suis souvent sollicitée par des parents désespérés parce que leur enfant autiste est suivi depuis des années en hôpital de jour ou CMPP par des équipes encadrées par des psychiatres/psychanalystes et que leur enfant ne fait aucun progrès et le bouche à oreille entre parents fonctionne et ces parents me demandent de l'aide.

Voilà pourquoi de nombreux parents sont en colère. Ils n'ont pas besoin, comme vous le dites dans cet article, d'être embrigadés par des associations ou des lobbies divers.

Affirmer de telles choses c'est vraiment prendre les parents pour des idiots incapables de penser et de se faire une idée par eux-mêmes.

Nous ne sommes pas manipulés par les comportementalistes comme vous le dites, c'est même plutôt nous les parents qui les poussons à nous aider. C'est un combat de parents en colère avec vous.

Oui nous sommes choqués que les financements et les remboursements aillent vers les thérapies psychanalytiques et que les prestations comportementales ne soient pas prises en charge. Les parents devraient avoir un réel choix. Ce qui n'est pas le cas sur le terrain.

Nous avons tous fait des sacrifices pour financer ces thérapies sans être remboursés parce que nous voulions un avenir pour nos enfants.

Les associations de parents sont bien peu puissantes en comparaison des lobbies de chef de service en psychiatrie et psychanalystes et nos moyens financiers sont bien pauvres. Mais notre force c'est notre détermination.

Oui nous nous sommes battus pour obtenir ce label grande cause 2012 et c'est bien normal que des parents d'enfants handicapés se battent pour obtenir un peu d'aide pendant 1 an grâce à ce label.

Mais que vient faire la Scientologie dans votre article ! Vous nous prenez pour qui ??
Vous êtes choqués que la presse donne la parole aux comportementalistes, et bien il serait temps ! Ça fait des dizaines d'années que les psychanalystes sont invités dans toutes les émissions pour donner leur avis sur tous les sujets. Chacun son tour.
Vous dites : « Des droits de réponses ont-ils été demandés pour tous ces articles hostiles aux psys, qui se multiplient ? Après l'autisme, les Dys, va venir la schizophrénie, etc.
Ne faut il pas appeler dans les ministères, **mettre le bazar, tous** ? Tous écrire des articles, même très simples, les envoyer à ces magazines, ces journaux ? Pas qu'une pétition.
Ne faut-il pas ouvrir les vannes? Lancer l'idée de contacter les journalistes de nos régions, les radios, faire des émissions d'information ? »
Mais j'espère bien que les parents concernés par les autres pathologies vont à leur tour bouger.
Vous voilà sur le pied de guerre à appeler les ministères et c'est vous dites que c'est nous les parents qui avons du pouvoir ???
Nous aussi allons tous contacter les médias locaux et écrire des articles, et nous sommes nombreux et bien décidés à ne plus nous laisser marcher sur les pieds.
Non le lobby autiste n'a pas de puissants moyens financiers et nous ne sommes pas un lobby.
Oui votre politique est un peu trop datée du siècle d'avant le web et pas que votre politique, vos pratiques professionnelles aussi.
Nous ne lâcherons pas le combat car l'avenir des enfants en dépend.
Cordialement
MC Brajard*, une simple maman qui n'aime pas se laisser marcher sur les pieds.

*Toujours très active sur le WEB, MC Brajard a été administratrice d'Autisme France et Présidente de l'association Autisme Vienne en 2010/2011. NDLR.

RÉPONSE

Je vous remercie pour votre lecture de Lacan Quotidien et du témoignage que vous nous adressez. Je me réjouis d'abord des progrès et des améliorations de votre fils. Je dois aussi rassurer la grande majorité des parents d'enfants confiés à des CMPP et des IME. On y apprend aussi à lire et à écrire et un grand nombre d'enfants rejoignent les CLIS et bénéficient du soutien des Sessad. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ces structures ont été créées, à l'intersection du système de soin et du système éducatif. L'opposition privé/public que vous tracez est exemplaire d'un projet. Vous opposez la petite équipe que vous managez à l'oubli dans les grandes structures, pour finir par un partenariat privé/public où les parents qui ont pris en main le projet éducatif de leurs enfants, veillent.

Dans ce projet, vous dénoncez tout le système de soins confondu dans l'amalgame psychiatrie-psychanalyse. Ce n'est pas le point de vue des parents réunis dans la grande association qu'est l'UNAPEI. Vous faites aussi l'amalgame TEACCH-ABA. Ces méthodes

se distinguent pourtant par la place donnée par ABA à la punition et par la prise en compte de cératines particularités de l'enfant par TEACCH.

*Je ne pourrai pas vous suivre dans ces amalgames, ni ne souhaite laisser des enfants dans les seules mains conformisantes des praticiens ABA, si divers dans leur formation. Ce combat en vaut la peine car, comme vous le dites bien, l'avenir des enfants en dépend. **Éric Laurent***

▪ DÉBAT DES AUTISTES ▪

Une position impossible : entre clinique de l'autisme et injonctions de la méthode ABA

Vanessa Wroblewski, psychologue, Val-de-Grâce

Depuis que le débat sur l'autisme est relancé, je me retrouve plongée quelques années en arrière, lorsque je confrontais mon intérêt pour la psychanalyse et la découverte de l'ABA. En effet, il y a quelques années, suite à l'obtention de mon diplôme de psychologue, je cherchais, non sans difficultés, un emploi. Après plusieurs mois de recherche, ma candidature fut retenue pour un poste de psychologue dans une association de parents d'enfants autistes. Cette association, que je ne connaissais absolument pas, avait créé depuis quelques années une structure « novatrice » qui proposait des « méthodes adaptées » pour les enfants autistes. J'étais curieuse. J'avais eu par le passé quelques expériences dans des institutions d'orientation psychanalytique qui accueillait des enfants autistes et psychotiques, j'en gardais un souvenir étrange, mélange de fascination, d'intérêt et d'angoisse.

Après quelques entretiens, je suis embauchée dans cette association mais son président veut s'assurer de mes « compétences ». Il me propose d'être bénévole dans un premier temps, comme la plupart des personnes qu'il embauche. C'est sans condition. Je m'incline car un poste de psychologue est à la clé ! Je n'avais pas idée de là où je mettais les pieds ...

Très rapidement, une collègue m'enseigne les rudiments de cette « méthode révolutionnaire » : l'ABA (Applied Behavior Analysis) et surtout de son vocabulaire étrange : « renforçateurs », « mauvais comportements », « programmes de travail », « neurotypicité » et j'en passe.

Bon, je ne comprends rien à tout cela mais pourquoi ne pas s'y intéresser. Je me dis alors que nous sommes là pour une seule et même chose : aider ces enfants autistes à exister le moins péniblement possible et rencontrer ces parents qui se sentent tous très impuissants face aux comportements si étranges de leurs enfants. Je prends quelques idées de l'ABA et j'en laisse d'autres de côté. J'ai surtout hâte de rencontrer ces enfants et je me demande comment ça marche, l'ABA ?

Mes premières rencontres avec ces autistes étaient à chaque fois surprenantes et je tentais d'y comprendre quelque chose. Au un par un, je faisais connaissance avec chacun d'entre eux et ils m'enseignaient. Ils m'apprenaient à être attentive, très attentive à chacun de leur geste, chaque regard, si fugace soit-il. J'observais, je scrutais et je tentais tranquillement d'être acceptée dans leur monde tellement inaccessible. Chaque sourire, chaque son, chaque mot péniblement prononcé était une victoire partagée et renforçait mon désir de travailler auprès d'eux.

Mais voilà, pour l'ABA, une fois que cette étape de « coopération » est passée, c'est-à-dire qu'une fois que l'enfant apprécie et accepte votre présence, et ce n'est pas une mince affaire, alors il faut lui administrer « les programmes ». Finie la rigolade, place au vrai travail et à l'éducation digne de ce nom. Chaque enfant est alors évalué grâce à une échelle de développement très détaillée. Un classeur entier qui se veut quasi-exhaustif de tout ce que l'on peut attendre d'un enfant à un âge donné : sait-il compter jusqu'à 3 ? Nous regarde-t-il quand on l'appelle ? Sait-il classer du plus petit au plus grand, etc. ? Tout est évalué, protocolisé, avec l'aide consciencieuse des parents. Oui, les parents doivent s'y mettre aussi, sous peine d'être exclus du « programme expérimental révolutionnaire », parce qu'il faut dire que la liste d'attente est longue. Et pour bénéficier de tout cela, l'association leur demande une « petite » participation financière d'environ 700€ par mois. Et oui ! Le miracle ça se paie. Parce qu'il s'agit de ça : ces parents si perdus attendent un miracle, qu'on leur promet à force d'études et de statistiques. Je me tenais le plus possible à l'écart des activités principales de l'association qui consistaient et consistent encore à fustiger les institutions et tous les professionnels impliqués dans la prise en charge de ces enfants. Le président de cette association règne en maître absolu sur toutes les personnes qui travaillent avec lui, enfin, pour lui. Concerné par la question de l'autisme, il prône l'ABA comme seule méthode valable dans le traitement de ces sujets. Venant d'un domaine tout autre, n'ayant jamais suivi de formation touchant, de près ou de loin, à l'autisme, à la neurobiologie, ni même au comportementalisme. Ce qui est comique (façon de parler) c'est qu'il n'a jamais vraiment été formé à l'ABA et n'applique pas à lui-même

les règles qu'ils imposent à tous les parents. Il se dit humaniste, mais oublie de dire que plusieurs employés ont gagné leur procès aux Prud'hommes contre lui car il ne sait respecter ni les autres, ni les lois, ni le Code du travail. J'évitais les confrontations avec cet homme colérique, en guerre contre tous et mon seul but était de m'occuper de ces enfants de la manière la plus éthique possible.

J'ai longtemps cru que je pourrais allier mon orientation psychanalytique avec ces stratégies éducatives. Que ces enfants autistes pouvaient bénéficier de la psychanalyse mais aussi d'une prise en charge éducative. J'ai pensé que je ne parlais pas la même langue que les éducateurs ABA mais qu'il était possible de travailler ensemble. Mais je me heurtais à un mur, à chaque tentative de ma part de lire les choses autrement qu'en terme de bon et mauvais comportement, c'est comme si je leur parlais chinois.

Je me suis longtemps occupée d'un jeune autiste de 17 ans. Il n'avait pas accès au langage et ne s'intéressait qu'à très peu de choses : les toupies, mettre des feuilles sous l'eau et quelques jeux sur l'ordinateur. Il se montrait très violent lorsque l'on était trop proche de lui, se bouchait les oreilles et fermait les yeux la plupart du temps. Je sortais, à chacune de nos rencontres, une grande feuille et de la peinture, les seuls objets qu'ils ne jetaient pas à travers la pièce. Je me mettais à faire quelques traces sur la feuille et disposait devant lui un pinceau. Je restais silencieuse. Il regardait attentivement mon geste mais ne faisait rien. Le jour où il s'est saisi du pinceau et s'est mis à imiter mes traces, je me suis dit qu'une étape était franchie, j'avais ce sentiment que l'on construisait quelque chose, à deux, et que ma présence l'angoissait un peu moins. On me demandait pourtant d'appliquer les programmes ABA, de faire en sorte qu'il distingue une vache d'une poule, qu'il compte et qu'il lève les bras lorsque l'on lui demande ! Il résistait tellement à tout cela, il entrait dans des colères impressionnantes lorsqu'on sortait les feuilles de programme. Il m'apprenait qu'il n'avait rien à apprendre de l'ABA. Nous avions rendez-vous deux fois par semaine, mêmes jours, mêmes heures. Un jour où j'étais absente à l'un de nos rendez-vous habituels, voyant qu'une éducatrice allait assurer la séance, il s'enfuit pour la première fois de la structure. Il n'alla pas bien loin car terrorisé une fois dehors. On me rapporta cet épisode en terme de « mauvais comportement », c'était une catastrophe, il fallait rectifier cela immédiatement. Moi, je pensais simplement « relation transférentielle » et j'étais ravie. J'essayais à chaque fois d'attraper quelque chose de ce qu'il consentait douloureusement à me donner, à inventer. Mais pour l'ABA, tout ça ne compte pas. Ce qui compte ce sont les « compétences » de l'enfant et ses progrès qui doivent être chiffrables et comptabilisés. Tout cela, ces protocoles, ces programmes, m'encombraient de plus en plus

et venaient s'interposer entre moi et les enfants autistes.

J'étais sans cesse déchirée entre mon intérêt grandissant pour la clinique si passionnante de l'autisme, et les principes souvent insensés de l'ABA. Je suis partie de cette association il y a quelques années maintenant, loin de son président qui devenait de plus en plus menaçant.

Ces enfants autistes n'ont fait que renforcer mon intérêt pour la clinique, pour la psychanalyse, ont donné du sens au « un par un », et au sujet. Je les ai quittés, eux, avec regret 📄

PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

*à l'initiative de l'Institut psychanalytique de l'Enfant
(Université populaire Jacques-Lacan)*

SIGNER LA PÉTITION EN LIGNE

SUR LE SITE lacanquotidien.fr

>>Depuis le **16 février**,
jour de la mise en ligne de la pétition,

9503 signatures
ont été déjà recueillies.

[LE TEXTE DE LA PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME](#)

ILS SOUTIENNENT LA PÉTITION

- Claudine VAN GYSEGHEM SZABO, anthropologue, Université de San José, Costa Rica
- Antoine CAUBET, metteur en scène
- Anaïs FEUILLETTE, réalisatrice, Paris
- Philippe STASSE, psychanalyste, institution La Coursive, Namur
- Richard LELOUTRE, directeur d'un IME, Rennes
- Eric MORINIERE, directeur d'IME et SESSAD à Briançon, Baune
- Laura GIBILARO, psychiatre à l'hôpital de Cordoba, Argentine
- Saliha ABBADI, psychiatre à l'ESP de Ville Evrard, Neuilly sur Marne
- Elisabeth VIVIER, chef de service AEMO de l'ADSEA, Clermont-Ferrand
- Marie DESPLAT, chef de service à l'IME L'Ensoleillade, Saint André de Sangonis
- Patrice CECCON-MARTINEAU, chef de service, ITEP Charta, Toulouse
- Jean-François MATTIVI, directeur des Ateliers du 94, Houdeng Goegnies, Belgique
- Ruth BENARROCH, comédienne et metteur en scène, Le Plessis Trévisé
- Gérard Louis VINCENT, Colonel en retraite, Lyon
- Chantal MAIMON, conseillère municipale, Mandelieu
- Alma HASALAMI, résidente au CHU Mère Thérèse de Tirana, Albanie
- Didier DHARVENG, avocat à Namur, Belgique
- Mikhail SOBOLEV, psychologue à Saint-Petersburg, Russie
- Milena POPOVA, psychologue au Centre de Santé mentale pour enfants et adolescents de Ruse, Bulgarie

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](mailto:eve.miller-rose@gmail.com) eve.navarin@gmail.com

diffusion [anne poumellec](mailto:anne.poumellec@wanadoo.fr) annedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](mailto:jacques-alain.miller@wanadoo.fr)

rédaction [kristell.jeannot](mailto:kristell.jeannot@gmail.com) kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](mailto:daniel.roy@wanadoo.fr), [hervé damase](mailto:hervé.damase@wanadoo.fr) & [bertrand lahutte](mailto:bertrand.lahutte@wanadoo.fr)
établissement des interventions de la conférence de presse « autisme et psychanalyse » du 4 mars [christine maugin](mailto:christine.maugin@wanadoo.fr)

correctrice pour la rubrique *autisme et psychanalyse* [anne-marie sudry](mailto:anne-marie.sudry@wanadoo.fr)

designers [viktor&william francois](mailto:viktor&william.francois@wanadoo.fr) vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francois](mailto:mark.francois@wanadoo.fr) & family

lacan et libraires [catherine orsot-cochard](mailto:catherine.orsot-cochard@wanadoo.fr) catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur [patachón valdès](mailto:patachon.valdes@gmail.com) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

• ecf-messenger@yahoo.com ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

• pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz

• secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

• EBP-Veredas@yahoo.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

📧 À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫
Paragraphe : Justifié ▫ Note de bas de page : à mentionner *manuellement* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police